

# NO-HOPER POINT

Par Pierre Nuss, aka Père Carmody  
([pierre.nuss@hotmail.com](mailto:pierre.nuss@hotmail.com))

**"Peut-être avons-nous honte aujourd'hui de nos prisons. Le XIXe siècle, lui, était fier des forteresses qu'il construisait aux limites et parfois au cœur des villes. Il s'enchanta de cette douceur nouvelle qui remplaçait les échafauds. Il s'émerveillait de ne plus châtier les corps, et de savoir désormais corriger les âmes. Ces murs, ces verrous, ces cellules figuraient toute une entreprise d'orthopédie sociale".**

Michel FOUCAULT. "Surveiller et punir"

## Clic Clac...

« Clic Clac... Un son que j'ai entendu souvent, ces derniers mois. Il y a pas mieux que la préventive pour ça, à se faire balancer d'avocats en procureurs, ou d'experts en psys. Et depuis que le jury a rendu son sale verdict, je vais encore l'entendre souvent, ce bruit de menottes qui se ferment, de chaînes qui se lient, de portes qui se verrouillent et de clés qui tournent dans des serrures glauques.

Et là où on m'envoie, je sais que le pire reste à venir. 21 ans ferme à No-Hoper Point... Putain, mais ils savent pertinemment où ils m'envoient. Ils connaissent tous la durée de vie d'un noir de 22 berges là-bas, surtout s'il aime les enfants...

Je vois encore leur regard satisfait : ils savent qu'ils me condamnent à mort, mais leur conscience ne sera même pas éclaboussée par un verdict aussi dur. Ce sont d'autres détenus qui me régleront mon compte, là-bas ; aucun juge n'aura prononcé cette sentence contre moi. Et tout le monde s'en lavera les mains...

On mettra mon assassinat sur le dos de toutes ces bandes qui se regroupent sous le couvert d'idéologies bizarres, de religions bidon ou simplement d'appartenance ethnique téléphonée.

Je n'aurai pas le droit à la protection des fachos, ils sont chrétiens et racistes. Les religieux, je les oublie : la pédophilie est pour eux un péché majeur. Et quand aux gangs de noirs, les seuls qui auraient pu sauver mes miches dans ce bordel, il y en aura toujours quelques uns pour imaginer que j'aurais pu faire ça avec leur petite nièce...

Non, je suis seul. Complètement seul. No-Hoper Point, pour moi, ça va être des cliques et des claques. Les premières, j'y rentrerai pas, et les secondes, je me les prendrai en pleine face. »

## 1. LOCALISATION GEOGRAPHIQUE ET DEMOGRAPHIE

Le pénitencier républicain de No-Hoper Point est situé sur l'île isolée de Santa Barbara (2,6 km<sup>2</sup> de superficie), à 70 Km à l'ouest de San Pedro. On n'y accède qu'en ferry, ou à la nage pour les plus courageux (les requins et les récifs auront d'ailleurs tôt fait de liquider d'éventuels resquilleurs). Le point le plus facile d'accès pour l'accostage est la *Landing Cove* à l'est de l'île, un point épargné par les dangereux courants contraires du Pacifique.

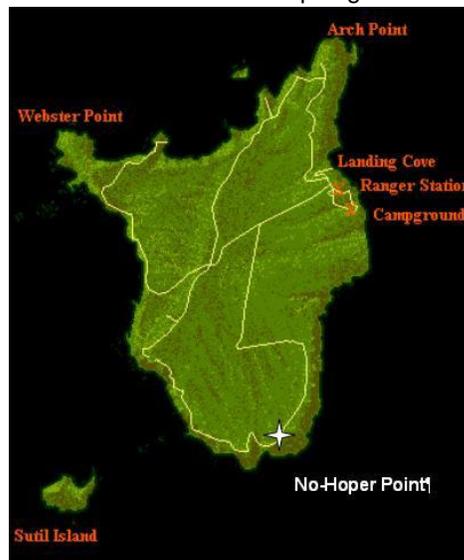
Le tremblement de terre de novembre 2008 avait provoqué un raz-de-marée détruisant l'ancien parc naturel que constituait l'île. Le désastre écologique fut complet : le gouvernement américain décida, dans sa grande bonté, de réhabiliter Santa Barbara Island en envoyant sur place des détenus pelleter et dégager le chaos vert qu'était devenu le lieu et ce, dès 2010. Le camp provisoire devint rapidement un camp en dur, au fur et à mesure que les travaux ralentissaient à cause des fortes intempéries et ouragans divers. Le responsable des travaux proposa bientôt au gouvernement de mettre en place une prison permanente sur l'île afin que les touristes ne viennent plus souiller l'endroit et disposer d'une main d'œuvre bon marché pour

entretenir le parc naturel.

Une seule route a été reconstruite depuis : celle menant de *Landing Cove* au pénitencier de *No-Hoper Point*, longue de 1,3 Km d'un bitume parsemé de nids de poule.

Sur l'île, on compte en permanence 2.192 détenus, une centaine de membres du personnel carcéral (ils sont 308 à se relayer en permanence, cf. *Gestion du Personnel*) et un seul civil, un vieil homme du nom de Burt Filips (cf. encadré).

La faune est également présente en dehors de la prison : sur les plages de cailloux de l'île et dans ses six canyons, Santa Barbara Island est un paradis pour les oiseaux et les mammifères marins, qui y trouvent périodiquement refuge pour leur reproduction. Une végétation luxuriante et chaotique s'y développe après les torrentielles pluies printanières. L'île est un ancien haut lieu de la plongée sous-



marine, devenu impraticable à cause des nombreux et meurtriers courants, apparus depuis 2008 et le raz-de-marée.

**Burt Filips** : Ce vieillard de 78 ans vit dans une bicoque en bois de *Webster Point*. Il ne l'avouera sûrement jamais, mais il a élaboré pour le compte du gouvernement californien l'architecture et le système de sécurité de *No-Hoper Point*. Architecte et paysagiste de formation, cet écologiste forcené devint rapidement responsable du Parc Naturel de Santa Barbara. Après le *Little One* de 2008, il fut le responsable des travaux de réhabilitation de la zone. Sa seule envie était de rendre au parc sa beauté perdue. Mais les moyens financiers et humains manquaient, les détenus étant une solution temporaire. Après avoir subi maints refus du Comté, il finit donc par monter un dossier au niveau gouvernemental afin que son île fétiche dispose d'une main d'œuvre gratuite pour l'entretenir en permanence. Pour remercier le gouvernement de sa confiance, il mit un point d'honneur à élaborer des structures infranchissables, des pièges déprimants et des cellules dont on ne s'échappe pas. Il y laissa aussi la plupart de sa santé mentale. Filips garde son passé farouchement secret, car il sait qu'il ferait une trop belle source d'informations pour celui qui voudrait faire sortir quelqu'un illégalement de *No-Hoper Point*, qu'il appelle « son bébé » lors de ses promenades en solitaire, ou quand il parle aux oiseaux. Il chasse ou pêche généralement sa nourriture ; mais vu son grand âge, il est parfois réduit à mendier du rab' aux cuistots de la prison, qui nourrissent volontiers ce mystérieux bonhomme...

## 2. ARCHITECTURE DE L'ENCEINTE

Le pénitencier est situé sur le point culminant du « Cat Canyon », au sud de l'île. La grande bâtisse de forme cubique, visible de très loin depuis la mer, ressemble de loin à une très grande usine rectangulaire surplombant une falaise haute de 200 mètres. Néanmoins, cette illusion industrielle s'efface dès qu'on approche des murs blancs construits en béton armé, uniquement perforés par de petites fenêtres aux épais barreaux de fer. Au centre du bâtiment, un carré de verre troue le toit et permet aux prisonniers de prendre un peu de lumière quand le temps est mauvais. S'il fait beau, les

détenus ont accès aux salles de musculation (couvertes de simples tôles ondulées pour que le soleil ne tape pas sur la tête des « sportifs ») sur la plate-forme supérieure surplombant ce toit en forme d'immense rectangle. De là-haut, la vue est malheureusement gâchée par un filet électrifié très dense et très efficace (3.000 Volts), maintenu à 3 mètres de hauteur et empêchant les potentiels hélicoptères d'approcher.

*No-Hoper Point* comporte 400 cellules de 4 places chacune (divisées en quatre quartiers) et 30 petites cellules individuelles d'isolement dans le Quartier de Haute Sécurité, au sous-sol.

Dix dortoirs pouvant accueillir dix personnes chacun sont prévus pour le repos du personnel et sont situés au sous-sol de chaque côté du QHS. De larges conduits d'urgence (protégés par un passe magnétique) permettent d'arriver dans presque chaque endroit de la prison depuis ces lieux de repos. On trouve également au sous-sol la bibliothèque et les cuisines, qui encadrent les dortoirs du personnel. La décoration intérieure fait un peu défaut : tout n'y est qu'une suite de couloirs beiges et de murs gris pâle. Seul l'espace des douches dispose d'un carrelage blanc, qui tranche un peu avec la totale monotonie du reste. Mais c'est pas pour ça qu'on va s'y éterniser...

## 3. GESTION ADMINISTRATIVE ET DU PERSONNEL

Le pénitencier est directement dépendant de l'*Attorney General* Jonathan Mac Connroy en ce qui concerne les budgets et le paiement de la masse salariale. Ce dernier a également un droit de veto sur les décisions du directeur du centre pénitentiaire, Terry Harmond, qui est responsable des agissements de son personnel. Ceci peut expliquer la dureté et la sévérité dont Harmond fait preuve. Harmond est celui qui a affublé sa prison du nom de « No-Hoper Point » (deux traductions pour la même expression : « Point Sans Espoir », ou « Point des Tocards », aux choix), car il trouvait que la création du centre n'avait pas été assez retentissante dans la presse et « ne ferait jamais assez réfléchir les futurs criminels » (voir l'article du *LA Times* du 24 avril 2022). L'écho médiatique ne se fit pas attendre et les démocrates qualifièrent bientôt le nouveau directeur de « rejeton de Guantanamo ». Même s'il y avait effectivement fait ses classes il

y a 30 ans, aucune preuve tangible d'un quelconque mauvais traitement sur ses détenus n'a pu être décelée dans l'administration de ce vieux briscard des taules mal fâmées.

**3.1 Terry Harmond** : ce texan aux beaux cheveux blancs taillés court est considéré, d'ailleurs fort justement, comme appartenant à l'extrême droite américaine. Il est très visible que 95% de ses employés sont de solides gaillards blancs et américains de souche. Si l'on s'intéressait davantage à eux, on verrait qu'ils ont des idées raciales bien cimentées... Il trouve son vivier fascinant dans les grands rassemblements politiques, repérant les plus motivés et les plus fidèles des membres extrémistes. Sous couvert d'un discours ultra sécuritaire et vengeur, Harmond voue à sa « mission » une dévotion presque sacrée, acquise pendant ses jeunes années de formation à Guantanamo. Bien entendu, on attend de sa fonction que chaque détenu soit traité également. Etant donné que 82% de la population carcérale soit de couleur, le poids du racisme ne se fait pas sentir au quotidien, mais en cas de manquement à la règle, Terry Harmond a mis en place des sanctions beaucoup plus dures pour des détenus de couleur que pour les « races pures ». Il tient

Tribune du Los Angeles Post, publiée le 23 décembre 2034 :

### L'EDUCATION DANS LES PRISONS

Le Professeur Frank MacFreiss, enseignant au CFGP (Centre de Formation des Gardiens de Prison, dépendant du LAPD) a pertinemment fait observer lors de sa conférence que, si l'éducation des détenus n'entraîne pas de changement d'attitude, elle ne fait que créer des criminels qualifiés. On observe souvent que, dans le monde entier, les prisons constituent un milieu qui permet d'apprendre beaucoup de choses en matière de comportement criminel et d'échanger des informations sur la façon de tourner la loi. Le contexte social de l'enseignement est par conséquent extrêmement important. La Ligue des Familles des Détenus s'interroge : quand verrons-nous des professeurs dans les prisons californiennes, pour sauver les détenus par une meilleure éducation, plus saine ?

tout crime sexuel (ne parlons même pas de pédophilie) pour une atrocité, et si un détenu inculpé pour cela n'a pas de solides protections, il se

« suicidera » probablement quelques jours après son incarcération.

Ce cinquantenaire au mieux de sa forme traîne pourtant lui-même quelques boulets, malgré son ton jovial et blagueur : parmi ses « amis », on trouve des condamnés pour crime racial et homicide avec torture, un jeune politicien qui a commencé et terminé sa carrière avec un procès en diffamation et quelques nostalgiques du III<sup>ème</sup> Reich notoirement connus. De plus, un non-lieu a été prononcé en faveur de Harmond en 1991, dans une affaire de drogue qui a définitivement marqué sa jeunesse.

**3.2 Maton, un sacerdoce :** contrairement à ce que son surnom de « maton » (du verbe mater, observer) laisse supposer, l'agent pénitentiaire lambda ne se contente pas de surveiller les moindres faits et gestes des prisonniers. Depuis le lever jusqu'au coucher, il les accompagne lors de chaque déplacement ou tâche. Cela va du réveil jusqu'à l'organisation de la promenade en passant par le

travail en atelier, les douches et les visites au parloir.

Sans oublier les fouilles corporelles ou de la cellule, et le contrôle des présences. Habituellement, l'agent assure la surveillance d'une section, ce qui représente entre une vingtaine et une quarantaine de prisonniers. Il essaie d'établir une relation saine avec chacun d'entre eux, ni trop ferme, ni trop conviviale. Il écoute les uns et les autres confier leurs problèmes.

Le travail s'effectue en trois tranches horaires : le matin (6h00-14h00), le soir (14h00-22h00) et la nuit (22h00-6h00). Les personnes en détention provisoire et les petites peines sont enfermées en maison d'arrêts. Les condamnés à de plus longues peines séjournent en prison. Ces deux types de lieux procurent des travaux très différents aux gardiens de prison.

Dans le premier cas, les mouvements sont très nombreux : entretiens avec l'avocat, visites quotidiennes de la famille, convocations au tribunal.

Dans la seconde situation, les détenus se déplacent pour les douches, la

cantine, la promenade, l'activité physique et quelques fois pour divers ateliers.

Parfois, l'agent pénitentiaire se spécialise dans l'accueil des visiteurs, la surveillance extérieure, le service photo ou le département technique (lingerie, cuisine, ...).

**3.2.1 Un métier risqué :** les détenus ne sont pas des enfants de chœur. L'agent pénitentiaire subit une pression constante de sa hiérarchie afin que son comportement n'entraîne pas de violence à son égard, envers des collègues, des prisonniers ou le mobilier. Durant les premiers temps de l'incarcération, les toxicomanes peuvent être sujets à l'agressivité. Plus généralement, une partie des détenus se montre violente en paroles ou en actes. D'autres s'essayent au chantage, à la corruption ou à la manipulation, parfois sous le couvert de l'amitié. Enfin, il arrive qu'un gardien soit tabassé par des inconnus à l'extérieur de la prison ou que sa voiture soit abîmée.

Face à ces risques, certains agents pourraient être tentés d'instaurer le respect à coups de matraque. Pas de chance, les armes sont prohibées, sauf en cas de force majeure.

### 3.3 Religion : John Pier, aumônier

John Pier est un jeune indien qui est entré dans les ordres il y a maintenant dix ans. L'alcool gangrenant les réserves de natifs américains, il se met à lire pour s'évader et se passionne pour la mythologie. Plus tard, la religion et son pouvoir symbolique le percutent de plein fouet et un but irrésistible l'étreint : aider les hommes qui en ont le plus besoin, les criminels. C'est tout naturellement qu'il étudie la théologie comparée et se spécialise dans l'oecuménisme pour devenir aumônier de prison. A 23 ans, il choisit de commencer sa carrière avec son plus grand défi : *No-Hoper Point*. Il y est déjà hyper-actif depuis deux ans.

Il sait que la plupart des criminels possèdent une éducation de base ou une approche mystique de la vie les poussant à croire, peu importe la religion. Il sait qu'en prison, la Foi fait tenir les hommes et que certains n'ont plus qu'elle pour continuer à vivre. Il sait que beaucoup de détenus se regroupent pacifiquement autour de la Foi et le but intime de Pier est de modifier assez l'approche religieuse de ces hommes pour qu'ils étendent ce pacifisme dans le culte ou dans le groupe vers le reste de la société.

#### L'entrée

*« Un molosse blanc et chauve d'une cinquantaine d'année aux yeux froids comme la pierre me dévisage, en fouillant distraitement dans mes affaires. Je suis menotté et porte une combinaison de toile rouge. Je reste droit comme un piquet, attendant avec des sueurs froides le moment où les gardiens liront mon dossier. Il note mon nouveau numéro de matricule sur la boîte dans laquelle il range mes frusques. Je vais devoir apprendre par cœur cette suite de chiffres. Derrière moi, l'un d'entre eux pouffe en me montrant du doigt à son collègue. Il lui donne un dossier jaune à lire. Ca y est, ils savent pourquoi je suis tombé. Et je suis déjà dans la merde. J'ai entendu parler du Big Boss d'ici, ça sera pas de la rigolade... Mais il m'auront pas comme ça, je vais résister. Leur montrer qui je suis.*

- Ton nom.

*La grosse brute n'a même pas levé le regard. Pour lui, je suis un numéro sur une boîte. Et bientôt un vulgaire dossier, qu'il est en train de compléter.*

- Tous les détails sont dans mon dossier judiciaire que vos collègues sont...

*Je vois son poing gauche se serrer sur son stylo. Il se lève bruyamment de sa chaise. Ses collègues m'encadrent de plus près. Il est prêt à m'en coller une. J'ai peur. Je viens de comprendre que personne n'est là pour surveiller les surveillants. Alors que je commence à trembler, son calme froid et détaché me trouble. Il me dit lentement, comme si je n'étais pas là :*

- Ta gueule. Tu ne répondras qu'aux questions qu'on te posera. Rien à foutre de tes états d'âme. T'es pas en vacances, ici. Alors : numéro de matricule, nom, prénom, âge et profession.

- 159XF23. Jerry Wyatts. 22 ans. Chauffeur de taxi.

- Conduire te servira à rien, ici. Peine purgée et pourquoi ?

- 21 ans ferme, peine incompressible. Viol de quatre gamines âgées de 5 à 9 ans.

*J'ai dit ça sans sourciller, presque fièrement, par défi. On pourrait croire que j'assume entièrement ce que j'ai fait. Je n'en reviens pas de me la jouer comme ça. Le molosse lève une nouvelle fois les yeux de son dossier et me regarde. En souriant, cette fois : il jubile.*

- Les gars, je crois qu'il y en a un ici qui ne connaît rien au système. C'est un dur qui va devoir être « ramolli ». Cellule 139, quartier D. Emmenez-le.

*Les gardiens pouffent de rire en m'emmenant vers ma nouvelle résidence. Je suis du bétail. Je suis un numéro. Je suis un quartier de viande prêt à être dévoré. Tentant de recomposer un regard fier, je me laisse traîner. Je compisse ma combinaison rouge toute neuve sous le rire gras des gardiens. »*

John est un homme infiniment bon et se pose en auditeur attentif de tous les problèmes et de toutes les confessions des détenus et des gardiens. Il dort peu et les matons ont ordre de l'appeler à chaque fois qu'un détenu a besoin de parler. Affectueusement appelé le « tonsuré » à cause de sa calvitie naissante, l'aumônier tente de prendre la défense des prisonniers et de les aider. Il est précieux, à la fois pour les détenus et les gardiens, car il a déjà empêché bon nombre de dérapages de part et d'autre. Son plus grand problème à l'heure actuelle est la « sortie champêtre » quotidienne des détenus : il ne sait comment y mettre un terme sans être muté, perdre sa place, ou même sa vie. La plupart des gardiens ne lâcheront pas comme ça leur seul divertissement...

En attendant, John Pier s'occupe des offices religieux (le vendredi matin pour les musulmans, le samedi matin pour les juifs, le samedi soir pour les protestants et le dimanche matin pour les catholiques), tout en prêchant en privé aux détenus des religions minoritaires dans la prison (taoïstes, bouddhistes, animistes, etc.).

John Pier est aussi, en bon amoureux des livres, le responsable de la bibliothèque, qu'il tient tous les jours de 12h à 18h. Il conseille et prête avec discernement les précieux ouvrages, afin d'ouvrir l'esprit des détenus et de leur redonner goût à la vie.

#### 4. GESTION PRATIQUE (DES DETENUS)

Les détenus ne sont pas à l'hôtel à *No-Hoper Point*, et on le leur fait sentir dès leur arrivée. Le « bizutage » du nouveau consiste en un rigoureux nettoyage des toilettes du quartier où il réside et, au vu du peu de matériel donné (un chiffon et une brosse) et de la nourriture qu'on sert aux prisonniers, on peut se demander si cette corvée n'est pas pire que le QHS. Bien entendu, les gros pontes passent leur tour en déléguant à leurs hommes déjà incarcérés, et les plus riches achètent ce service à d'autres. Beaucoup de jeunes détenus voulant bien se faire voir décident de prendre le tour d'arrivants plus puissants qu'eux, qui pourront les protéger par la suite.

En journée, les détenus peuvent passer deux heures à la bibliothèque au sous-sol (l'aumônier prête certains livres aux détenus soigneux), ou une heure trente à la salle de musculation.

De 17h à 22h, les détenus défilent dans les douches (2 par quartier) selon un ordre bien établi. Ils ont accès à une

salle vide, grande comme les douches ou la salle de garde, qui fait office de réfectoire et de lieu de discussion. Quelques tables et chaises y sont dispersées.

Chaque quartier dispose d'une grande salle commune, surveillée par les gardiens en permanence. Les clans carcéraux ont pour habitude de s'y regrouper et de discuter de leurs plans. Les salles de cantine sont à chaque fois partagées par deux quartiers, qui se succèdent en plusieurs services d'une demi-heure : une moitié d'un quartier succède à la moitié de l'autre quartier, et ainsi de suite. Chaque service dure une demi-heure. Les repas sont servis de 11h30 à 13h30 et de 17h30 à 19h30. La nourriture y est un mal nécessaire, car même si cette infâme potée est très riche en vitamines et nutriments, toutes les associations de famille de détenus ont protesté contre sa déplorable qualité...

**4.1 Battle Royale :** pendant huit heures par jour et pendant une semaine, cent détenus choisis au hasard sont acheminés par camion à un endroit de l'île qu'il faut réhabiliter (ils travaillent sur un chantier différent chaque jour). Le roulement hebdomadaire fait que, sur 3 ans d'incarcération, chacun est passé au moins une fois par ce calvaire. On garde généralement un souvenir impérissable de ces sorties : compagnon de cellule mort noyé, chute de 30 mètres sur des rochers, fuite éperdue arrêtée par un grand coup de fusil dans le dos, morsure de serpents ou attaque de moustiques pour les plus chanceux, etc. L'*Attorney General* tolère ce « jardinage », car il ignore tout de ce qu'il se passe vraiment sur l'île. Théoriquement, les détenus sont correctement encadrés par les anciens Rangers de l'île et tout accident est le fruit de l'irresponsabilité des détenus. Mais dans la pratique, les Rangers ont maintenant tous pris leur retraite ou sont partis de l'île sur les bons conseils de Harmond (qui continue d'ailleurs à les payer), et seul un noyau dur de gardiens sadiques encadre les « sorties champêtres », sans donner de consigne de sécurité. C'est ici qu'on se rend compte qu'on est vraiment peu de choses face à la nature, mais surtout devant des gardiens qui connaissent bien le coin et qui aiment s'amuser. Bien sûr, les associations écologiques, qui ignorent tout de cela, sont aux anges de la réhabilitation de l'ancien parc naturel.

Le reste du personnel moins impliqué, et les effectifs « imposés » à Terry Harmond (cuisiniers, personnel de

nettoyage, médecin et aumônier) remarque bien entendu les blessures infligées aux détenus (le médecin pénitentiaire, surtout). Mais les personnes que ces pratiques révoltent comprennent bien souvent leur « intérêt » à ne pas parler, que ce soit par une intimidation pure et simple ou par la lente conviction que les détenus ont finalement bien cherché ce qui leur arrive...

#### 5. FORCES EN PRESENCE

Chaque classe de la société semble représentée à *No-Hoper Point* : du yuppie tombé pour trafic de drogue au petit noir arrêté sur son premier braquage en passant par de vieux mafieux ou d'implacables meurtriers, la galerie de portraits fait peur à voir. La question qui revient le plus souvent ici est : « Comment sont-ils tombés si bas ? » et « Pourquoi ? ». Même si la bêtise de certains répond d'elle-même à cette question, elle reste beaucoup plus floue pour d'autres. On pourrait envoyer une armée de pys en taule pour analyser tous ces gens, il y a fort à parier que leurs passifs sociaux, familiaux et idéologiques soient la cause de leur déviance. Mais à chacun sa croix. Et si chaque détenu demande à un inconnu, avant même de se présenter « Et toi, pourquoi t'es tombé ? », tout le monde s'en fiche, au fond. C'est juste un moyen d'engager la conversation. Ce qui leur reste est la rage de survivre et un sacré compte à rebours.

Tous les gangs et organisations sont présents à *No-Hoper Point*. On peut même dire qu'on peut y rencontrer les plus belles et les plus terribles caricatures de ce qui existe dans les ruelles sombres de LA.

Dans ce chapitre seront décrits les chefs de meute et leur second couteau incarcérés avec leur quartier, leur numéro de cellule, leur peine de prison et une brève description de leur physique et leur personnalité. Attention, les effectifs précisés en gras sont ceux des membres déclarés des gangs, ceux protégés par eux sont bien plus nombreux et difficilement quantifiables. C'est en observant la diversité des détenus de *No-Hoper Point* que l'on comprend mieux pourquoi en un an de prison ou en dix en de liberté, on a exactement les mêmes connections : la taule recrée le microcosme des grandes villes à une échelle beaucoup plus rapprochée

## 5.1 LES GANGS AFRO-AMERICAINS

### 5.1.1 Les Crips : environ quatre-vingt détenus

L'entraide pourrait sembler obligatoire pour les plus anciens gangs de LA. Même si en apparence, les Crips enterrent leurs querelles en taule, les deux plus grands gangs (les Rollin' 60's et le Eight Tray) ne ratent pas une occasion de se tirer dans les pattes. Bien sûr, ils ne peuvent pas voir de Bloods en peinture.

**Chef du Rollin' 60's à No-Hoper Point :** Phil Troyer, 34 ans. Quartier D, cellule 358. A pris 35 ans pour homicide volontaire avec torture et trafic de drogue.

Ce colosse d'ébène est un ancien lieutenant de son gang, balancé par un mouchard lors d'un règlement de compte. Particulièrement violent et colérique, il est le plus imprévisible haut placé des Crips. Il croit intimement que ceux qui ne peuvent résister à la pression ne méritent pas d'exister. Il vaut donc mieux lui montrer qu'on n'a peur de rien si on veut bénéficier de sa protection.

**Second couteau :** Largo Cam, 25 ans. Quartier D, cellule 356. A pris 25 ans pour homicide volontaire avec torture et trafic de drogue.

Presque le jumeau physique de son supérieur, les scarifications en plus. Il n'est que l'intendant de Phil Troyer, gérant ce que son chef n'a pas envie de traiter. Cam a été formé par Troyer et possède les mêmes croyances que lui. C'est son jugement qui décide de l'acceptation des nouveaux venus.

### Chef du Eight Tray à No-Hoper Point :

Imam Ahmed Ben Soulan, 66 ans. Quartier D, cellule 301. Prison à perpétuité pour blanchiment d'argent sale et financement partiel du sabotage du Golden Gate de San Francisco de 2024 pour le compte d'Al-Qaida (4.000 morts et 4.000 disparus).

Cet imam grisonnant possède dans son regard toute la furie ordonnée des plus vaillants extrémistes. Son éloquence fait de lui un meneur d'hommes hors pair et il paie ses nombreuses tentatives de rébellion générale par de nombreux séjours en QHS...

**Second couteau :** Fahrid Elmerid, 22 ans. Quartier D, cellule 301. 10 ans de prison pour blanchiment de l'argent de la drogue. Brillant théologien, il représente la parole éclairée et modérée du Eight Tray, par rapport aux sermons violents de son maître vieillissant. Il reste dans l'ombre de l'Imam en attendant de prendre sa place. Elmerid assiste également

l'aumônier chrétien de la prison pour le culte musulman du vendredi matin.

### 5.1.2 Les Bloods : environ cent dix détenus

Il n'existe pas de très grands gangs au sein des Bloods, comme chez les Crips. A No-Hoper Point, un seul homme a réussi à unir tous les Bloods présents, survie oblige. Ce chef est issu des Bloodstone Pirus, le gang qui a vu naître l'alliance Bloods dans les 70's. Muhammad Thompson est l'ancien exécutif personnel de Muhammad Padishah, le chef de la Black Charia.

**Leader des Bloods :** Muhammad Thompson, 39 ans. Prison à perpétuité pour viol et assassinat. Quartier C, cellule 268. Thompson se considère lui-même comme un « Chevalier d'Allah », se devant de détruire ceux qui renient l'Islam, l'existence d'Allah ou la foi en Mahomet. Il a ainsi fait payer nombre d'infidèles sur les ordres de Padishah. Ne voulant pas tuer de femme infidèle, il se contentait de les violer. Thompson mutilait par contre atrocement les hommes, au couteau. Il s'est rendu à la police suite à un assassinat qui a mal tourné : il avait descendu en plus le garçon de sa victime et était gagné par le remords. On n'a par contre jamais réussi à prouver l'identité de son commanditaire.

### 5.2 Les Gangs Latinos : environ trois cent détenus

Les plus grands gangs hispaniques de Californie sont représentés ici : Dieciocho, MS13, Eme, Florencia 13 ou Mara Salvatrucha, peu importe. Ici, les latinos sont majoritaires, mais fortement morcelés et opposés entre leur appartenance de *cliqua*. Comme en liberté, il n'existe pas de véritable chef dirigeant les *cholos*, à part Dieu et une grande idée de l'honneur. Par contre, on peut croiser en cellule certaines personnalités.

- Omar Flores, 41 ans, Quartier D, cellule 302. Condamné à mort pour triple meurtre alors qu'il était en conditionnelle. Ce type est un vrai boucher, qui s'est hissé à la tête de la Eme à force de violence et de brutalité. Ses avocats ont jusqu'à présent réussi à repousser la délibération de la Cour Suprême devant statuer sur son exécution. Flores a même annoncé publiquement que les juges et les jurés qui l'avaient condamné seraient liquidés le jour de son exécution, tout

comme le président de la Cour Suprême, s'il ne le gracie pas...

- Eduardo Mendez, 21 ans, Quartier A, cellule 13. Condamné à quinze ans de réclusion criminelle pour l'assassinat de sa copine qui le trompait. Eduardo est le fils de l'adjoint au maire de Santa Barbara Ricardo Mendez, et on prend donc grand soin de lui dans la prison, même s'il a renié son père et s'écarte de beaucoup de l'éducation que ce dernier lui a donné. Chouchouté par les gardiens, il est haï du plus grand nombre, et Eduardo adore ça : provoquer les nouveaux à la faute est le passe-temps favori de cet intouchable, qui pourrait pourtant un jour méchamment tomber dans un escalier...

### 5.3 La Mafia Russe : quarante détenus

Les Vor v Zakone et les Autoritety sont peu présents à No-Hoper Point, peut-être parce que la mafia est plus vigilante que les gangs. Par contre, on ne trouve aucun membre avéré de Baba Yaga dans les prisons californiennes. Tout comme les Latinos, les Russes sont croyants à l'extrême et respectent énormément l'aumônier, leur seul lien avec la religion. Ils se font respecter des gardiens, pour la plupart caucasiens comme eux, qui les laissent tranquilles s'ils ne font pas de grabuge. On pense que les Russes arrivent à frauder de l'alcool, du thé et du matériel de tatouage en prison.

Igor Brokcewitz, 51 ans, Quartier C, cellule 253. Dix ans de prison pour blanchiment d'argent sale. Ce Vor v Zakone est un homme calme à la barbe blanche toujours impeccable. On le voit souvent sucer un sucre trempé dans du thé. Personne ne songe à énerver cet aristocrate du crime raffiné, le dernier à l'avoir fait ayant été retrouvé pendu par ses tripes au générateur électrique. On pense qu'Igor est bien protégé par ses hommes, mais non ! Brokcewitz s'occupe lui-même, et avec plaisir, des petits plaisantins...

### 5.4 Les Triades : une dizaine de détenus

Encore une mafia efficace avec peu de membres en taule, puisque seuls quelques exécutants peu prévoyants ou manquant de chance ont été incarcérés. Ils jouent profil bas, mais sauront par la suite bien se venger de ceux qui les ont humiliés. Ceci étant su par tous, on ne leur cherche généralement pas de crosses.

« La grille se referme dans un bruit métallique assourdissant de grincements. Je suis dans une cellule, seul. Mais il y a trois autres lits vides. Je repasse dans ma tête le défilé dont je viens d'être le centre d'intérêt et le principal spectateur. Deux lignes d'une vingtaine de cellules grandes comme des clapiers où s'entassaient les pires criminels arrêtés ces dernières années. Le quartier D : les pires sont là. Déjà que No-Hoper Point est réputé pour être pire que l'ancienne Alcatraz, ils m'ont collé dans le quartier D, surnommé « No Return ». Des peines à perpétuité, des condamnés à mort, des tarés, de gros psychopathes assoiffés de sang et finalement assez peu de surveillance. Le quartier D se gère un peu tout seul et possède le plus fort taux de mortalité carcérale au monde : 133 morts et 402 blessés l'an dernier lors de règlements de compte, émeutes, bagarres et autres assassinats divers.

Les détenus ne me regardaient pas depuis leurs barreaux, quand mes gardiens passaient en me traînant par les aisselles (je les aurai presque supplié de m'aider, de ne pas me laisser là, mais aucun son ne sortait de ma gorge). Non, ce n'était pas un vrai regard, c'était le pur désir de m'avoir comme jouet personnel. Ici était un microcosme d'une prison normale, en bien pire : les gangs et clans s'affrontaient ouvertement, devant des gardiens impuissants, n'intervenant pas de peur de prendre des coups. Un gardien mort ne peut plus nourrir sa famille...

J'en étais là dans mes souvenirs quand la grille grinça. Les portes des cellules avaient été rouvertes par le central, les gardiens étaient ressortis du « D ». Trois grandes armoires à glace noires sont arrivées dans ma cellule, l'air méfiant. Ils portaient chacun un vêtement rouge, que ce soit une casquette, un bandana ou un gant. Ouf, ils m'avaient collé avec des brotha ; et des Bloods, qui plus est. J'avais de la chance, je connaissais bien le milieu des gangs, ayant été taxi. Je répondais à leurs questions le plus sérieusement du monde, me faisant passer pour le chauffeur de Josh Woundy, un braqueur de banque affilié aux Bloods qui était resté sur le carreau il y a 6 mois en descendant 12 personnes avant de se faire avoir par ces bâtards du COPS. Tout se déroulait parfaitement. Ils ne me connaissaient pas, mais on ne connaît jamais les pilotes des stars du banditisme. Le mensonge prenait, j'aurai finalement peut-être la paix. Ils m'ont présenté à une douzaine de Bloods présents au « D » et m'ont mis en garde contre les Crips et les enfoirés de Nazis présents. Les Islamistes n'étaient pas vraiment une menace, mais il fallait se méfier quand même.

Le rituel d'intronisation consistait à aller tabasser un ennemi du gang. Je décidai de le faire de suite, histoire de me poser en dur et de me débarrasser de la tâche. Je n'ai pas assez bien observé avant d'agir. J'ai pris le premier petit nazillon venu et lui ai collé la dérouillée de sa vie. Il n'a rien vu venir. Mais j'ai ensuite eu tout le loisir de le voir, en sang, aller discuter avec un gardien, qui l'a embarqué directement à l'infirmerie. J'ai compris trop tard que ce type-là était protégé. A son retour, il avait le sourire aux lèvres. Il est allé voir Muhammad, le chef des Bloods du « D » et lui a chuchoté un truc à l'oreille. Muhammad a baissé les yeux, mais j'ai bien vu sa tête tourner dans ma direction.

Ce soir-là, je me suis couché avec la peur au ventre. Vers 2h du mat', la grille de ma cellule s'est ouverte. Mes compagnons de chambrée m'ont maintenu à plat ventre sur mon lit et m'ont empêché de hurler. Ils étaient l'étau qui serrait le fer prêt à se faire battre. Muhammad s'est avancé et a sorti un cran d'arrêt. Il s'est agenouillé sur mon dos et m'a susurré à l'oreille :

« Tu sais que c'est pas beau de mentir, Jerry ? C'est même très vilain. Mais je vais te corriger, sale enclulé de pédophile ! »

J'ai senti le couteau taper mes côtes et ma colonne plusieurs fois, en plusieurs points différents. A chaque fois, je sentais la lame tourner dans la plaie. Ensuite, je n'ai plus rien senti du tout. »

### 5.5 Les Yakusas : une quinzaine de détenus

Les Yakusas incarcérés sont tous de lointains exécutants de l'*Obayun*, qui veille toujours sur ses employés. Il ne peut rien leur arriver en prison et ils doivent s'y montrer exemplaires pour en ressortir le plus vite possible. Le fautif est exécuté en cas de manquement à cette règle, ainsi que toute sa famille. Cela vaut aussi pour les détenus irrespectueux avec les Yakusas. Ils sont menés dans la prison par Mefume Kiire, un guide spirituel de 72 ans, se disant lui-même « ancien maître-sabre et Ronin ».

### 5.6 La Mafia Irlandaise : environ soixante-dix détenus

On ne trouve que les membres turbulents des Leprechauns à *No-Hoper Point*, et comme ils sont nombreux... Ceux assez fous ou assez ivres pour faire un braquage en plein jour à visage découvert ou pour s'amuser à tabasser une patrouille du LAPD devant le commissariat, par exemple. Ce sont principalement des anciens terroristes de l'IRA en mal

d'action, qui ont décidé de rompre leur ennui par des actions d'éclat.

Il ne fait pas bon être protestant et croiser un irlandais à *No-Hoper Point*. Ces catholiques extrémistes sont appuyés par la majorité des gardiens et Terry Harmond dans leur lutte contre « les mauvaises gens ».

Ils sont très liés à l'aumônier John Pier, qui tente diplomatiquement de diminuer leur ferveur et leur violence, et qui a déjà failli perdre une oreille ou un testicule lors d'un sermon.

Josh Mac Connor, 33 ans, Quartier B, cellule 159, est le membre le plus influent des irlandais. Il en a pris pour dix ans pour trafic d'armes. Ses employés sont toujours en liberté et il est l'homme d'affaires de *No-Hoper Point*, fournissant par son petit business les « amis » des détenus en armes et explosifs. Il sait mieux que quiconque qu'en deux ans de prison ou vingt ans de liberté, on a les mêmes connections...

### 5.7 La Mafia Italienne : environ quinze détenus

La Cosa Nostra n'est pas présente à *No-Hoper Point*, tout comme les Néo-coriéonnais. Seuls quelques membres de terrain de *The Outfit* (proxénètes, homme de main, racketteurs, dealers, casseurs) ont été arrêtés et survivent comme ils peuvent derrière les barreaux. Branche humiliée de l'honorable société, ils sont presque méprisés par tous.

### 5.8 Hiérarchie des criminels

En prison comme en liberté, les criminels possèdent une hiérarchie liée à leurs activités. Ils respectent généralement les criminels de leur groupe et au-dessus, et méprisent impitoyablement ceux en dessous d'eux.

Au bas de cette structure, on trouve les déviants sexuels (violeurs, pédophiles, prostitué(e)s et proxénètes). Ils sont généralement méprisés, ou utilisés, dans le pire des cas.

Ensuite viennent les dealers et raffineurs de drogue. On ne les aime

que peu, car ils détruisent la raison de leur victime.

Les assassins et meurtriers sont considérés, car ils n'hésitent pas à tuer pour arriver à leurs fins.

Arrivent ensuite les braqueurs et cambrioleurs, car ils sont des ombres et n'ont pas à tuer ou détruire pour gagner de l'argent.

Au sommet, la criminalité en col blanc, très liée au pouvoir et à une forme élevée d'éducation.

## 6. HYGIENE DANS LES PRISONS

A leur sortie de prison ou de maison d'arrêt, les repris de justice californiens reçoivent entre 2 et 200 dollars de « gate money » (argent de sortie) pour les aider à redémarrer, leurs vêtements et un billet d'autocar pour rallier la ville où ils sont tenus de résider. Mais bon nombre d'entre eux sortent de détention avec un tout autre bagage : sur les quelque 85.000 détenus libérés au cours de l'année 2030, plus de 12.000 étaient porteurs du virus de l'hépatite C, 1.300 étaient contaminés par le virus du sida et 500 avaient la tuberculose. Ces chiffres (fournis par la Commission nationale sur la santé pénitentiaire) représentent respectivement 29%, 13%, 17% et 65 % du nombre total de californiens touchés par ces maladies. Les chercheurs en santé publique sonnent l'alarme : l'épidémie d'incarcération qui balaye le pays s'accompagne d'une « incubation massive » de maladies infectieuses dans les prisons.

Ces chiffres impressionnants n'ont rien de surprenant. Nombre de comportements qui valent d'être jeté en prison (injection de drogues, prostitution ou violence contre les personnes) sont également des vecteurs de maladies à transmission sexuelle ou sanguine. Un banal coup de filet se traduit par l'arrestation de personnes gravement malades ou en passe de le devenir. Une fois celles-ci derrière les barreaux, les comportements à risques perdurent, mais sans le minimum de protections (parfois) prises à l'extérieur : puisque les rapports homosexuels, les drogues et la violence contreviennent à la loi dans les prisons, tout matériel lié à ces pratiques (seringues, aiguilles, eau de Javel, préservatifs ou protections de latex) relève de la contrebande (même de l'eau propre pour le rinçage du matériel est difficile à obtenir).

Résultat, un système de débrouille de la part des détenus, qui entraîne le partage des « seringues » de fortune

(bricolées à partir de cartouches d'encre, de pailles et de cordes de guitare). En l'absence de préservatifs, les rapports sexuels (forcés ou consentis) se font couramment sans protection. En outre, le tatouage et le piercing, activités ailleurs relativement à l'abri du danger de transmission du VIH ou de l'hépatite C, deviennent des pratiques à haut risque en milieu carcéral. En effet, elles y sont interdites par la loi et le matériel nécessaire y est strictement proscrié ; il est donc précieusement conservé en secret et partagé par les détenus.

La décoration corporelle est une activité fortement valorisée et ritualisée chez les détenus, pour qui le tatouage crée des représentations permanentes de l'identité qui ne peuvent être confisquées par les autorités ; elles sont autant d'affirmations positives de soi dans un environnement foncièrement négatif. Il est aussi un moyen de signaler visuellement l'affiliation de chacun à tel gang ou telle *cliqua*, et donc de se distinguer parmi une foule d'individus anonymes et interchangeable. Illégales en prison, les activités impliquant l'usage d'aiguilles s'opèrent donc dans la clandestinité. On estime toutefois que le tatouage concerne un nombre de prisonniers plus important que l'injection intraveineuse de drogues et pourrait bien constituer la première voie de transmission du sida et de l'hépatite C derrière les barreaux.

Le problème est justement que les détenus ignorent trop souvent les mécanismes élémentaires de transmission, de prévention et de traitement des maladies virales. Ils ne bénéficient souvent d'aucune couverture médicale avant leur mise sous écrou. L'aide médicale gratuite, destinée aux indigents, exclut tout traitement visant la toxicomanie, les affections mentales et certaines autres maladies graves.

En entrant dans un établissement pénitentiaire, le condamné peut aussi ignorer qu'il est porteur d'une maladie infectieuse.

A leur arrivée en maison d'arrêt ou de peine, puis de manière périodique au fil de leur incarcération, les détenus subissent un dépistage de certaines maladies telles que la tuberculose et la syphilis, mais ni le VIH ni l'hépatite ne sont systématiquement testés. De plus, lorsque les procédures médicales ne sont pas expliquées (ou qu'un prisonnier ne parle pas l'anglais, comme c'est le cas de très nombreux hispanisants), ou quand ils subissent une ponction de sang, certains détenus croient, à tort, avoir subi ces tests. En l'absence d'avis ultérieur les notifiant

du contraire, ils s'imaginent alors que tout va bien en la matière.

Le recours à des officines médicales incompetentes ou véreuses aggrave cette gabegie : lors de la dernière décennie, un laboratoire privé livra pendant plusieurs années à l'administration pénitentiaire de Californie de faux résultats de tests concernant des dizaines de milliers de prisonniers. Alertés par de grossières erreurs dans les rapports reçus, le ministère de la santé découvrit dans le laboratoire en question du matériel inutilisé, un désordre complet, des équipements de tests hors d'usage et hors calibrage. Quatre ans après les faits, lorsque le *San Francisco Chronicle* les divulgua, l'administration pénitentiaire ne s'était toujours pas souciée de faire retester les prisonniers ayant reçu des informations fictives ou erronées quant à leur éventuelle infection par des virus mortels et pour certains contagieux. Entre-temps, le directeur du faux laboratoire avait reçu l'autorisation de monter un autre établissement d'analyses médicales... Même négligence coupable quand un prisonnier, ayant accédé à la suite d'une erreur du personnel carcéral à son dossier médical datant d'une incarcération précédente, fut stupéfait d'apprendre que ses résultats à un test d'hépatite C effectué deux ans auparavant sous écrou étaient positifs, ce dont il n'avait jamais été informé. Sa compagne, avec qui il avait vécu entre deux séjours derrière les barreaux, découvrit alors qu'elle était également contaminée (sans doute lors d'une des permissions de sortie du prisonnier). Parmi les 85.000 personnes relâchées chaque année des maisons d'arrêt et de peine de Californie, un fort pourcentage sont porteuses de maladies infectieuses qu'elles introduisent dans leur milieu d'accueil et menacent de transmettre à leurs partenaires sexuels et aux personnes avec lesquelles elles partagent des seringues ou des fluides corporels.

### 6.2 Bévues médicales

Les prisonniers ne perçoivent pas l'environnement carcéral comme un lieu à risques en la matière. Ils ne jugent donc pas nécessaire de prendre des précautions particulières pour éviter les rapports sexuels non protégés à leur libération. De fait, dans la mesure où les établissements de détention fournissent une alimentation régulière, un toit et un minimum de soins médicaux, ceux qui vivent à l'extérieur dans des conditions de très grande précarité sociale, tels les sans-abri, sont susceptibles de les considérer comme des lieux

relativement sains (surtout lorsqu'ils voient des anciens prisonniers en revenir reposés, bien nourris et bardés de muscles par la pratique régulière des altères). On pourrait croire que l'effondrement de l'Etat-providence a atteint un tel niveau que les établissements pénitentiaires se comportent de plus en plus en agences d'aide sociale de premier recours pour les Américains les plus démunis. Pour les couches marginalisées de la société, le poing de fer de l'Etat punitif fonctionne paradoxalement comme une aile protectrice qui leur permet pour un temps de maintenir la tête hors de l'eau.

Toutefois, les erreurs, la négligence et l'incompétence peuvent entraver l'octroi de soins médicaux adéquats aux prévenus et aux prisonniers. Certains médecins sanctionnés pour faute professionnelle et interdits dans le « civil » continuent néanmoins à exercer dans les prisons. Il arrive aussi que les médicaments soient mal administrés.

Bien que défailants, les soins médicaux reçus dans une prison peuvent s'avérer supérieurs à ceux auxquels ont accès les repris de justice une fois « à l'extérieur ».

Ceux qui ne peuvent pas supporter les coûts médicaux sont contraints de recourir au service des urgences des hôpitaux publics, tenus par la loi de traiter les patients dont l'état est grave, mais le niveau des soins fournis les apparente aux cliniques des pays du tiers-monde. Ainsi, l'ironie veut que les prisonniers soient les seules personnes en Californie à disposer d'un droit constitutionnellement garanti à un suivi médical - aussi longtemps qu'ils demeurent sous la tutelle pénale de l'Etat.

